

Max Weber: ville et capitalisme moderne¹

Hinnerk Bruhns

Max Weber's essay on The City, published after his death, has often been interpreted as a contribution to urban sociology or as a plea for 'communal liberty'. The present article comes back to the reception of the text, examines it on the background of the research on urban problems at the time of Weber and insists on the strong relation of The City with the detailed analysis of the oriental city in The Economic Ethics of World Religions. Analysing these different contexts and Weber's argumentation which is focalized on the Stadtwirtschaftspolitik as Verbandshandeln (urban economic policy as activity of a corporate group) enables to clarify the nature and the purpose of Weber's unfinished essay. It extends the questioning of The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism, investigating into the rationalization of economic life conducts and institutions in a certain type of medieval towns whose structural conditions had favoured the emergence of the rational capitalism of enterprise and of the modern state.

Un an après la mort de Max Weber, en 1921, un texte de 150 pages serrées parut sous sa signature dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, revue que Weber avait co-dirigée depuis 1904. Ce texte posthume n'était accompagné d'aucune indication concernant la date ou les circonstances de sa rédaction ; il portait pour titre : « La ville. Une enquête sociologique »². Le texte est inache-

¹ Abréviations utilisées dans les notes :

ASSP = *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*.

GARS = Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 1920.

GASW = Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, édités par Marianne Weber, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 1924, 2ème édition 1988.

MWG = *Max Weber Gesamtausgabe*. Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) 1984 - .

WL = Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, édités par J. Winkelmann, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 7ème éd. 1988.

WuG = Weber, Max. *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*. 5. Auflage besorgt von J. Winkelmann (Studienausgabe), Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1972.

² « Die Stadt. Eine soziologische Untersuchung », *ASSP*, vol. 47, 1921, p. 621-772. Les références et citations utilisées ici se rapportent à la réédition critique de *Die Stadt in Max*

vé, c'est certain. Mais quelles auraient été sa suite et sa fin, et, surtout, quelle était sa finalité? D'aucuns ont supposé que Weber l'aurait sans doute complété par une analyse de la ville moderne et contemporaine. La sociologie urbaine a ainsi mis *Die Stadt* de Max Weber sur le même plan que le manifeste fondateur de l'École de Chicago : « The closest approximations to a systematic theory of urbanism that we have are to be found in a penetrating essay, 'Die Stadt', by Max Weber, and a memorable paper by Robert E. Park, on 'The City: Suggestions for the Investigation of Human Behaviour in the Urban Environment'. » Placée en exergue à la traduction américaine (1958) de *Die Stadt*, cette citation de Louis Wirth (1938) rattache Max Weber à la tradition de la sociologie urbaine et lui y attribue une place d'honneur.³

En Allemagne également on peut lire, dans un bilan de la recherche en sociologie urbaine dans les années 1970, que Weber s'était beaucoup investi dans la question de savoir « pourquoi était née en Occident une industrialisation d'un type particulier, caractérisée par la rationalisation, et avec elle la grande ville industrielle ». ⁴ Pourtant, nulle part dans l'œuvre de Weber il n'est question d'un tel lien entre le processus de rationalisation et la grande ville industrielle. L'éditeur de la traduction américaine de *Die Stadt* définissait la position théorique de Weber comme « *social behaviorism* ». Par sa théorie d'une « communauté urbaine comme unité totale et systémique de la vie inter-humaine », Weber aurait intégré et dépassé les différentes théories institutionnelles de la ville qui avaient cours à son époque. Une telle lecture constate, bien entendu, la perte d'autonomie et d'autocéphalie de la commune urbaine à l'époque moderne et débouche nécessairement sur la conclusion suivante :

Weber, *Gesamtausgabe*, vol. 22, *Wirtschaft und Gesellschaft : die Wirtschaft und die gesellschaftlichen Ordnungen und Mächte; Nachlaß*, tome 5, *Die Stadt*, éd. par Wilfried Nippel, Tübingen, Mohr Siebeck, 1999 (MWG I/ 22-5). Pour une analyse plus complète de *La Ville*, on consultera Hinnerk Bruhns, *La ville bourgeoise et l'émergence du capitalisme moderne. Max Weber : Die Stadt (1913/1914 -1921)*, in: Bernard Lepetit et Christian Topalov (éds.), *La ville des sciences sociales*. Paris : Belin, 2001, pp. 47-78, 315-319 et 344-350, et id., «Webers "Stadt" und die Stadtsoziologie», in: H. Bruhns et W. Nippel (éds.), *Max Weber und die Stadt im Kulturvergleich*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2000, p. 39-62.

³ Don Martindale, « Prefatory Remarks: The Theory of the City », in Max Weber, *The City*, New York, The Free Press, 1958, p. 9-62 ; Louis Wirth, « Urbanism as a Way of Life », *American Journal of Sociology*, vol. 44, 1938, p. 8 Wirth avait ajouté : « But even these excellent contributions are far from constituting an ordered and coherent framework of theory upon which research might profitably proceed. » La première traduction de *Die Stadt* a paru dès 1923 en Russie.

⁴ Hermann Korte, *Stadtsoziologie. Forschungsprobleme und Forschungsergebnisse der 70er Jahre*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986. Voir Hans J. Teuteberg, « Historische Aspekte der Urbanisierung : Forschungsstand und Probleme », in H. J. Teuteberg (éd.), *Urbanisierung in Deutschland*, Köln, 1983, p. 18 sq.

«La ville moderne est en train de perdre sa structure formelle externe. Du point de vue interne, elle est en décadence, tandis que la nouvelle communauté qu'est la nation se développe partout à ses dépens. L'âge de la ville semble être arrivé à son terme.»⁵

La traduction française, parue en 1982 dans la collection « Champ urbain », semble avoir été entreprise dans un esprit analogue à celui de la traduction américaine. En effet, ne serait-il pas surprenant qu'un des pères fondateurs de la sociologie ne se soit pas intéressé à la ville et à l'urbanisation qui fut la conséquence, cause et expression des bouleversements sociaux, politiques, culturels et économiques de son temps? On verra pourtant que cette hypothèse repose sur un profond malentendu : la ville industrielle, la métropole de la fin du XIX^e siècle, la grande ville moderne qui occupe une place si centrale dans la réflexion sociologique de Simmel, de Sombart, de Tönnies et d'autres contemporains de Weber, cette ville n'entraîne pas dans le projet de Max Weber.

1. Ville moderne, ville médiévale

La sociologie n'est pas la seule science qui a du mal à assigner une place claire à *Die Stadt* de Max Weber. Seul le premier chapitre « Begriff und Kategorien der Stadt » (Concept et catégories de la ville) semble essentiel aux yeux des sociologues, tandis que la lecture des chapitres suivants qui traitent de la ville « idéaltypique » – la ville médiévale de l'Occident – appelle plutôt des commentaires de nature philosophique et politique. Tel a été le cas, par exemple, pour la préface d'Enzo Paci à la première traduction italienne en 1950. La ville idéaltypique de Weber apparaît ici comme une ville idéale, une force qui a su imposer un rapport harmonieux et rationnel „tra il centro artigiano-industriale e la campagna, tra l'autonomia e l'accentramento, tra la rappresentanza diretta dell'associazione cittadina e gli organi rappresentativi dell'unità più complessa degli Stati e delle Nazioni.“ Création d'une « *libera associazione umana* », cette ville idéale se trouve en lutte permanente contre la tyrannie et la barbarie.⁶ Pourtant, on chercherait en vain une telle ville idéale dans le texte de Weber.

Est-ce que le manuscrit retrouvé après la mort de Weber constituait un texte homogène et unifié ? On a pu en douter et l'histoire de sa réception

⁵ D. Martindale, « Prefatory Remarks », *op. cit.*, p. 62.

⁶ M. Weber, *La città*, 2^e éd., Milano, 1979, p. XL (préface de 1950 par Enzo Paci). Voir l'introduction de Livio Sichirollo à l'édition de 1979, p. xxvi.

pourrait renforcer le doute.⁷ En tout cas, rares ont été les tentatives d'en saisir l'unité de pensée. Certains historiens médiévistes – en Allemagne du moins, car ailleurs ils s'y sont peu intéressés – considèrent *Die Stadt* de Weber comme le point de départ de la recherche moderne sur les villes. Dans l'introduction aux trois volumes consacrés à la ville du Moyen Âge, Carl Haase, en 1969, fait de Weber le point de référence fondamental de l'histoire urbaine : « Embrassant de son regard le système des villes [*Städtewesen*] du monde entier, Max Weber a dit en 1921 [*sic* !] tout ce qu'on peut dire sur le concept de ville. Il a alors mis en évidence toute l'ambiguïté du concept de ville; il a intégré dans la problématique les dimensions du droit, des institutions, de l'administration, des rapports de propriété, de l'économie et de la circulation, des formes d'agglomération, des fortifications, la taille des villes et leur population; et il a résumé l'ensemble du système des villes par le concept de la 'domination non-légitime'. »⁸ Mais l'auteur concédait aussitôt que la mise en question par Weber du concept même de ville avait provoqué en fait chez les historiens une certaine réticence à entrer véritablement dans ce texte. L'affirmation étrange que Weber aurait résumé l'ensemble du système des villes par le concept de la domination non-légitime n'a certainement pas contribué à inciter les historiens des villes à s'intéresser vraiment à *Die Stadt*.

La ville médiévale constitue, certes, le thème principal du texte, mais peut-être sans en être le véritable objet. Telle, au moins, sera l'impression des historiens, trop habitués à individualiser l'objet de leur recherche. Différentes formes de la ville médiévale sont comparées entre elles : ville plébéienne, ville patricienne, ville du Nord, ville du Sud, ville anglaise, Venise ... Un deuxième niveau de comparaison intervient avec la ville – ou plutôt la cité – antique. L'introduction de cette dernière perspective pourrait s'expliquer par les travaux d'histoire ancienne menés antérieurement par Weber, qui avait soutenu, en 1891, une thèse sur l'histoire agraire de Rome et qui, après d'autres travaux consacrés à l'Antiquité, avait publié encore en 1909 un imposant article d'encyclopédie « Agrarverhältnisse im Altertum »⁹, un véritable livre de près de 300 pages dans lequel l'analyse des structures urbaines du Proche-Orient antique et de l'antiquité classique joue un grand rôle. Mais la ville antique, telle qu'elle apparaît dans *Die Stadt* a éveillé chez les antiquisants des réticences encore plus grandes que le traitement de la ville médiévale chez les

⁷ Karl-Ludwig Ay, « Max Weber über die Stadt », in Fritz Mayrhofer (éd.), *Stadtgeschichtsforschung Aspekte, Tendenzen, Perspektiven*, Linz, Trauner, 1993, p. 69-80 et W. Nippel dans MWG I/22-5.

⁸ Carl Haase (éd.), *Die Stadt des Mittelalters*, vol. 1 *Begriff, Entstehung und Ausbreitung*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969, p. 1.

⁹ Traduction française: Max Weber, *Economie et société dans l'Antiquité. Précédé de: Les causes sociales du déclin de la civilisation antique*, introduction de Hinnerk Bruhns, Paris, 1999.

médiévistes. On peut dire sans exagérer que dans les nombreuses recherches sur l'urbanisation et sur les villes de l'antiquité, le texte de Weber n'a eu jusqu'à très récemment aucune importance, à l'exception notable du débat sur la question de savoir si la ville de l'antiquité avait été, ou non, essentiellement une ville de consommation. L'importance accordée dans ce contexte par des historiens et des archéologues à Max Weber, reposait, elle aussi, largement sur des malentendus.¹⁰

Au centre des travaux de Weber dans les années 1890 se trouvaient en fait surtout des questions agraires, ensuite des questions concernant la bourse. Questions agraires, mais également interrogations sur les rapports entre ville et campagne à cette époque charnière où, sur l'arrière-fonds d'une forte et rapide urbanisation et industrialisation, l'Allemagne vivait un conflit politique entre capitalisme agricole et capitalisme industriel. Absentes de *Die Stadt*, l'urbanisation et la grande ville moderne intéressent cependant Weber au plus haut point. Au premier congrès de la Société allemande de sociologie, en 1910, Weber intervint longuement dans la discussion qui suivait l'exposé de Werner Sombart sur « Technique et Culture ». Il précisa que certains rapports entre la technique moderne et certains valeurs esthétiques formelles de l'art moderne n'avaient pu être produits que par la grande ville moderne. A propos de la musique moderne, Weber établit une distinction claire entre d'une part la question appartenant au domaine de la musicologie, c'est-à-dire celle du rapport entre volonté artistique et moyens musico-techniques, et d'autre part celle qui intéresse la sociologie : la question du « rapport entre l'«esprit» d'une certaine musique et les fondements techniques *généraux* de notre vie actuelle, notamment dans la grande ville, qui influent sur le rythme de vie et les sentiments de vie ».¹¹

Cette question du rapport entre culture, art et grande ville faisait partie des grands débats de l'époque.¹² On n'en trouve pas d'écho dans *Die Stadt*, bien

¹⁰ Voir Hinnerk Bruhns, « De Werner Sombart à Max Weber et Moses I. Finley : La typologie de la ville antique et la question de la ville de consommation », in Ph. Leveau (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1985, et « Max Weber, l'économie et l'histoire », *Annales HSS*, vol. 51, n° 6, 1996, p. 1259-1287.

¹¹ *Verhandlungen des Ersten Deutschen Soziologentages vom 19. - 22. Oktober 1910 in Frankfurt a.M. Tübingen*, 1911, p. 98 sq.

¹² Pour une information générale sur les débats contemporains, voir Woodruff D. Smith, « The Emergence of German Urban Sociology », *Journal of the History of Sociology*, n° 1/2, 1979, p. 1-16; H. J. Teuteberg, « Historische Aspekte der Urbanisierung : Forschungsstand und Probleme », *op. cit.*; Andrew Lees, « Critics of Urban Society in Germany », *Journal of the History of Ideas*, vol. 40, 1979, p. 61-83; Luise Schorn-Schütte, « Stadt und Staat. Zum Zusammenhang von Gegenwartsverständnis und historischer Erkenntnis in der Stadtgeschichtsschreibung der Jahrhundertwende », *Die Alte Stadt*, vol. 10, 1983, p. 228-266.

qu'une des questions centrales que Weber s'y posera au sujet de la ville médiévale et antique n'est pas si éloignée de ce débat qu'on pourrait le croire : c'est la question de l'influence de certaines conditions sociales, politiques, économiques ou géographiques sur le comportement des hommes. Autrement dit : comment évoluent comportements, mentalités et conduites de vie par adaptation à des données structurelles? De ce point de vue, Weber avait réussi, dans *Die Stadt*, à mettre en évidence les facteurs qui avaient orienté les énergies des citadins médiévaux vers une forme d'activité économique caractérisée par l'acquisition pacifique et sa rationalisation progressive. Cette transformation structurelle avait été favorisée, selon lui, plus par la ville du Nord que par celle du Sud de l'Europe. De la même manière que Weber s'intéressait à la lente modification des comportements économiques dans la ville médiévale au Nord des Alpes, il cherchait à découvrir, à l'aide d'autres instruments, les effets du travail dans l'usine moderne sur la « sélection » des ouvriers, et de manière analogue, il s'intéressait aux effets de la vie dans les grandes villes contemporaines sur le développement psychique et artistique du citadin.

Quand Weber rédigeait *Die Stadt*, il connaissait parfaitement les travaux de Simmel, Tönnies, Sombart et tant d'autres sur la « *Großstadt* » – la grande ville, la métropole. Cependant, pratiquement rien de cette abondante littérature contemporaine ne se retrouve dans son texte, à part une brève remarque, dès la première page, sur l'absence de rapports personnels et réciproques entre citadins habitant ensemble.¹³ Weber aurait pu inclure sans grand effort dans son étude une typologie de la ville industrielle moderne. *Le capitalisme moderne* de Werner Sombart, publié en 1902, en contenait les données nécessaires et même déjà une typologie élaborée.¹⁴ Nous savons également que Weber s'intéressait vivement aux formes urbaines de son temps. Les lettres écrites par Max Weber lors du voyage qu'il entreprit en 1904 avec sa femme en Amérique, témoignent de l'enthousiasme avec lequel il s'imprégnait du spectacle urbanistique et social des villes américaines : New York, Chicago, St. Louis et Oklahoma City. Ces observations contenaient nombre d'éléments pour une petite sociologie de la ville contemporaine.¹⁵

Dans les travaux scientifiques de Weber, la signification de la grande ville moderne restait apparemment limitée aux domaines esthétique et psychique.

¹³ Voir les passages plus explicites dans WuG, pp. 215 sq. (Économie et société, vol. 2, p. 85 sq.)

¹⁴ Werner Sombart, *Der moderne Kapitalismus*, Leipzig, 1902. Sombart y traite également la reproduction de la population urbaine, les mouvements de la campagne vers la ville et la formation de la rente foncière urbaine.

¹⁵ Marianne Weber, *Max Weber. Ein Lebensbild*, Tübingen, 1926, cite de longs passages de lettres adressées par Weber à sa mère (pp. 292-317). Voir Hinnerk Bruhns, « Ville et État chez Max Weber », *Annales de la recherche urbaine*, n° 38, 1988, p. 3-12.

Elle ne jouait aucun rôle dans ses recherches sur le capitalisme industriel. Pourquoi? Après l'« intermède de la liberté urbaine », la ville en tant que commune n'avait, selon Weber, plus de signification pour le développement du capitalisme – ni en tant qu'unité économique, ni en tant que base pour la formation de nouvelles conduites ou mentalités économiques. Dans *Die Stadt*, Weber ne visait pas à élaborer une typologie des formes urbaines, mais il s'interrogeait sur la signification culturelle de la « *Bürgerstadt* » occidentale pour l'émergence du capitalisme moderne. Dans cette perspective, la ville moderne et contemporaine n'y avait pas de place. Car à partir de l'époque moderne, ce n'était plus la ville mais l'État qui offrait au capitalisme le cadre institutionnel et politique de son évolution. La ville n'en sera pas totalement absente, mais sa fonction aura changé, dans la mesure où, comme Weber précise, « l'intégration, dans les pouvoirs patrimoniaux concurrents, de groupements communaux *urbains* comme soutien du pouvoir *financier*, pouvait s'avérer nécessaire ».¹⁶ Cette vision économique de l'histoire occidentale était présente dès 1896 quand Weber écrivait que ce fut le passage à l'économie nationale (*Volkswirtschaft*), après la résurrection de la *ville* au Moyen Âge, grâce à la division libre du travail et au commerce, qui avait rendu possible l'émergence de la liberté bourgeoise et la suppression des contraintes exercées par les autorités de l'âge féodal¹⁷.

II. L'urbanisation industrielle contre le romantisme agraire

Si Weber s'intéressait aux conséquences de la grande ville sur la vie psychique et les conditions de création artistique, et si en même temps il cherchait à développer des instruments d'enquête qui permettraient de mesurer les conséquences du travail industriel dans la grande usine sur les ouvriers, pourquoi ne se serait-il pas intéressé à la ville industrielle dans le contexte du capitalisme industriel et des bouleversements démographiques et sociaux qui affectaient l'Allemagne depuis plus d'un demi-siècle? *Die Stadt* a été rédigé à un moment d'intenses débats sur la ville, et il est curieux qu'on ait si peu cherché à préciser la position de Weber par rapport à ces discussions. N'y aurait-il aucun rapport significatif entre *Die Stadt* et ce contexte général?

La grande question des débats intellectuels de l'époque est résumée ainsi par Friedrich Naumann en 1911, dans sa revue hebdomadaire *Die Hilfe* : « À peu près comme le Français est confronté à sa question : qu'est-ce que la

¹⁶ WuG, p. 139, *Economie et société*, 1995, p. 319 (trad. modifiée par H.B.).

¹⁷ « Les causes sociales du déclin de la civilisation antique », in *Economie et société dans l'Antiquité*, p. 83 (GASW, p. 311).

Grande Révolution?, le destin de notre nation a déterminé pour longtemps notre thème à nous : qu'est-ce que le capitalisme? »¹⁸

Pour Max Weber, la recherche des origines culturelles du capitalisme - thème qu'il abordera à la suite de *l'Éthique protestante* dans *Die Stadt* et dans *Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen* - ne constituait qu'un côté de cette question. La signification culturelle du capitalisme, sa signification pour la civilisation, en était l'autre face. Ce qu'il entendait par là, Weber l'a formulé à deux reprises dans le premier numéro de la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* (ASSP), en 1904, dont il venait de prendre la direction avec Werner Sombart et Edgar Jaffé. D'abord dans le « Geleitwort », l'avertissement des éditeurs dans le premier numéro de la nouvelle série : « Notre revue devra considérer aujourd'hui la connaissance historique et théorique de la *signification globale de l'évolution du capitalisme pour la civilisation* comme le problème scientifique au service duquel elle se trouve. »¹⁹ Weber et ses collègues précisaient ensuite que le point de vue spécifique de la revue sera celui « de la façon dont l'économie influence les phénomènes de civilisation [ökonomische Bedingtheit der Kulturercheinungen] [...] ». Dans ce même premier numéro de la revue, Max Weber publia son grand essai sur « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales ». ²⁰ Il y précisa, au nom également de ses coéditeurs, que le véritable domaine de travail de la revue serait « d'explorer scientifiquement *la signification culturelle générale de la structure économique-sociale de la vie collective humaine* et de ses formes historiques d'organisation ». ²¹

Voilà une formulation qui contenait *in nuce* tout un programme de recherche en sciences sociales sur la ville. Sous la co-responsabilité de Weber, la revue accordera au cours des années suivantes un espace considérable à des enquêtes et articles sur les problèmes du logement urbain, sur la spéculation foncière et la rente foncière urbaine. Une comparaison avec le livre contemporain de Maurice Halbwachs *Les expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)* montre pourtant une différence fondamentale par rapport aux études urbaines publiées dans ASSP. Utilisant des données tout à fait comparables à celles exploitées dans la revue de Weber, Halbwachs avait fait de la ville l'objet d'une analyse sociologique propre, différente des traditionnelles approches

¹⁸ Friedrich Naumann, « Das Suchen nach dem Wesen des Kapitalismus », in *Die Hilfe*, vol. 178, n° 37, 14 septembre 1911, p. 578-579.

¹⁹ « Geleitwort », ASSP, vol. 19, 1904, p. v.

²⁰ M. Weber, « Die 'Objektivität' sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis », ASSP, vol. 19, 1904. Republié dans *WL*. Trad. française : « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », in M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, 1992, p. 117-201.

²¹ *WL*, p. 165; M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, *op. cit.*, p. 141.

économique, historique ou politique.²² Dans ASSP, par contre, la ville n'apparaissait qu'à travers des problématiques de politique sociale et de politique économique, de sorte que cette revue n'aura finalement eu qu'une importance secondaire pour les grands débats sur les questions urbaines.

En Allemagne, comme ailleurs, l'attitude face à la grande ville était ambiguë. D'un côté, un romantisme agraire qui s'élevait contre la décadence de la vie dans les métropoles, de l'autre côté une vision positive de la grande ville, car celle-ci procurerait à l'homme un nouvel espace de liberté et favoriserait son développement individuel. Comme nous l'avons vu, Weber avait repris et prolongé cette dernière idée lors du congrès de sociologie en 1910, sans s'engager véritablement dans une telle direction de recherche. Dans sa sociologie de la musique, il ne reprendra d'ailleurs pas cette réflexion sur le rapport entre grande ville et art moderne. Weber ne suivra non plus ni Tönnies, ni Simmel, ni Durkheim dans leur tendance à traduire l'opposition entre modernité urbaine et société traditionnelle par une opposition entre *Gesellschaft* et *Gemeinschaft*, société et communauté.²³

Romantisme agraire et rejet de l'urbanisation connaissaient dans l'Allemagne de Guillaume II une variante en politique économique, qui se manifestait par l'exigence de tarifs douaniers protecteurs, par la volonté de réduire les exportations industrielles, par une idéologie d'autarcie économique. Weber s'opposait résolument à cette tendance. De ses enquêtes agraires il avait tiré la conclusion politique qu'« une population rurale forte et vouloir nourrir l'Allemagne uniquement avec ses propres céréales [...] étaient des oppositions inconciliables ».²⁴ Urbanisation et industrialisation étaient ainsi pour Weber les conditions économiques et politiques indispensables pour que l'Allemagne, menacée selon lui par la tentation d'un capitalisme rentier, puisse s'élever au rang des nations rivales, Grande Bretagne et France en particulier.

Les conséquences sociales de l'urbanisation étaient un des grands thèmes du *Verein für Sozialpolitik* (VfSP) auquel Weber avait adhéré dans les années 1890. Cette association pour la politique sociale était aussi le principal lieu d'en-

²² Voir Michel Amiot, *Contre l'Etat, les sociologues. Éléments pour une histoire de la sociologie urbaine en France (1900-1980)*, Paris, Editions de l'EHESS, 1986, ch. 1. Voir également Christian Topalov, « Maurice Halbwachs et les villes. *Les expropriations et le prix des terrains à Paris* (1909) », in Bernard Lepetit et Christian Topalov (éds.), *La ville des sciences sociales*. Paris : Belin, 2001, et « Maurice Halbwachs et les villes (1908-1912). Une enquête d'histoire des sciences sociales », *Annales HSS*, vol. 52, n° 5, 1997, p. 1057-1083.

²³ Otto Gerhard Oexle, « Kulturwissenschaftliche Reflexionen über soziale Gruppen in der mittelalterlichen Gesellschaft : Tönnies, Simmel, Durkheim und Max Weber », in Ch. Meier (éd.), *Die okzidentale Stadt nach Max Weber...*, *op. cit.*, p. 115-159 et « Les groupes sociaux du Moyen Âge et les débuts de la sociologie contemporaine », *Annales ESC*, vol. 47, n° 3, 1992, p. 751-765.

²⁴ *Verhandlungen des Achten Evangelisch-sozialen Kongresses* [Leipzig 1897], Göttingen, 1897, p. 112.

quêtes et de débats sur le rôle et l'organisation administrative et économique des villes. Weber ne participait pas directement aux travaux que le *Verein* organisait entre 1901 et 1912 sur « la question du logement », « la Constitution et l'organisation administrative des villes », « les finances des communes », « les entreprises économiques des communes », ou « la fiscalité communale ».²⁵ Les comptes rendus des débats au sein du *Verein für Sozialpolitik* montrent que Weber y intervint principalement quand il était question des conséquences que pourraient entraîner des succès électoraux des sociaux-démocrates dans les municipalités, notamment en matière de politique économique des villes. Il forgeait le terme « *Gemeindemerkantilismus* » (mercantilisme communal)²⁶ et se plaisait à l'illustrer par l'exemple des boulangeries à Catane, « la seule ville moderne de l'île [la Sicile], dans laquelle le capitalisme bourgeois a atteint un niveau respectable. Des avantages de toutes sortes, même des primes accordées par l'administration de cette commune pour l'établissement d'usines y contribuèrent. Ce qui est tout à fait compréhensible : toute classe ouvrière [*Arbeiterschaft*] qui exerce le pouvoir dans une commune et prend soin de ses intérêts économiques, réalisera une politique *mercantiliste*. »²⁷ De telles observations auraient pu trouver leur place dans l'étude sur *Die Stadt* si son auteur avait voulu prolonger l'analyse économique de la ville jusqu'à l'époque contemporaine ; mais ce n'était pas le cas. Le peu d'intérêt de Weber pour une appréhension sociologique de la ville de son temps ressort également du concept de ville purement pragmatique qu'il recommandait à la même époque aux collaborateurs de son enquête sur la sélection et l'adaptation des ouvriers de la grande industrie : par 'ville' on comprendra des « localités aussi petites qu'elles soient mais qui montrent la vie commerciale [*geschäftliche*] des villes avec toutes ses conséquences ».²⁸

Les protagonistes des débats contemporains sur le rôle des villes et sur la réforme communale recouraient constamment à des arguments historiques. L'origine et le caractère de la ville médiévale allemande se trouvaient ainsi au centre des conflits. Était-elle née de l'échange et du marché ou, au contraire,

²⁵ Voir Irmela Gorges, *Sozialforschung in Deutschland 1872-1914*, Frankfurt a. M., 2e éd. 1986, p. 339 sq., 425 sq. et 443 sq.

²⁶ Voir l'intervention de Weber dans la discussion sur les entreprises économiques des communes lors de l'assemblée générale de l'association à Vienne en 1909, publiée dans *Schriften des Vereins für Sozialpolitik*, vol 132, Leipzig, 1910, p. 282 sq.

²⁷ *Verein für Sozialpolitik, Schriften* Vol. 125, 1908 (= Verhandlungen 1907), pp. 294-301; citation p. 299 (GASS, p. 411). Voir également les lettres dans MWG II/5, p. 177 et p. 407.

²⁸ Dans l'enquête sur « Auslese und Anpassung (Berufswahl und Berufsschicksal) der Arbeiterschaft der geschlossenen Großindustrie » (Sélection et adaptation (choix et destins professionnels) des ouvriers de la grande industrie) où Weber s'intéresse aux différences induites par l'origine urbaine ou rurale (MWG I/11, p. 115).

d'un acte fondateur par un seigneur (*Stadtherr*)? Est-ce qu'il y avait continuité ou rupture entre la ville médiévale et la ville moderne? La ville était-elle antérieure à l'État et représentait-elle le caractère mutualiste (*genossenschaftlich*) de la société allemande? Ou, au contraire, l'histoire allemande ne commençait-elle véritablement qu'avec l'État qui s'était imposé au-dessus du désordre et des rivalités des villes? Quel principe ou quelle vérité éternelle de l'Allemagne pouvait-on par conséquent invoquer pour défendre ou combattre un transfert de responsabilités et de compétences aux villes, dans une situation où les communes étaient confrontées à de graves problèmes sociaux et financiers et où une réforme s'imposait d'urgence? De toute évidence, Weber ne s'intéressait pas à ce débat politique sur l'essence de la ville médiévale. Il ne s'engageait pas non plus dans le conflit épique des historiens et de certains économistes sur la « *Markttheorie* » ou la « *Hofrechtstheorie* »²⁹, sauf pour épinglez d'un point de vue méthodologique cette « lutte des théories des villes »³⁰ où l'on ne distinguait pas suffisamment, comme il écrivait dans *Die Stadt*, les dimensions juridiques (formelles) et sociologiques ou politiques.

Cet évident désintérêt pour la question d'une autonomie renforcée des villes de son temps a naturellement échappé à tous ceux qui, sur la base d'une lecture rapide de *Die Stadt*, voient en Weber un chantre de la liberté communale. Dans la pensée politique de Weber et dans sa perception des urgences et des priorités pour l'État national allemand, il n'y avait pas de place pour une autonomie renforcée des villes. Ainsi chercherait-on en vain, dans les propositions que Weber élaborera à la fin de la guerre pour la réforme constitutionnelle, l'idée d'une démocratie communale ou urbaine, ne serait-ce qu'en vue d'une administration plus efficace.

III. Politique économique urbaine et «*Verbandshandeln*»

Des débats contemporains sur la ville, seul le thème de la politique économique urbaine (*Stadtwirtschaftspolitik*) est véritablement repris par Weber. Historiens et économistes recouraient largement au schéma tripartite proposé par Karl Bücher : économie d'oïkos (*Hauswirtschaft*), économie urbaine (*Stadtwirtschaft*), économie nationale (*Volkswirtschaft*). Le rôle des corporations dans les villes médiévales, du commerce et de l'artisanat, de l'origine ou de l'accumulation du capital dans les villes comptaient parmi les thèmes les plus débattus. L'École

²⁹ Pour une synthèse des débats contemporains, voir L. Schorn-Schütte, « Stadt und Staat », *op. cit.*

³⁰ MWG I/22-5, p. 124; voir *La ville*, p. 67.

historique de l'économie nationale produisait de plus en plus des histoires économiques de villes individuelles, parmi elles des chefs-d'œuvres comme les études de Bücher sur Francfort et de Schmoller sur Strasbourg.³¹ Mais, dans l'ensemble, elle prêtait le flanc aux critiques qui lui reprochaient d'accumuler ainsi sans cesse des faits économiques au détriment de la théorie. Un des objectifs de l'étude de Weber sur la ville était de reformuler et rendre opérationnel le concept trop usé de « *Stadtwirtschaftspolitik* ». ³² La critique détaillée de ce concept dans le chapitre introductif de *Die Stadt* montre l'importance qu'il lui accorde par rapport à l'énumération des nombreux types de villes (ville de producteurs, ville de consommateurs, etc.). Il critiquait surtout la confusion habituelle entre l'analyse d'une politique économique urbaine et le concept de « économie urbaine » (*Stadtwirtschaft*) en tant que stade d'évolution économique.

Max Weber, comme Werner Sombart, représentait ceux de la « jeune génération » de l'École historique qui, dans le conflit entre l'École allemande et l'École marginaliste autrichienne, se distancaient de Gustav Schmoller, chef incontesté de l'École historique et du *Verein für Sozialpolitik*, sans pour autant se ranger simplement du côté de Carl Menger et de ses successeurs. Weber et Sombart cherchaient à concilier histoire et théorie économique et à dépasser l'opposition, finalement stérile, entre ces termes dans la fameuse « querelle des méthodes ». Pour eux, théorie économique voulait dire « construction rationnelle de concepts, de types et de systèmes » (*rationale Begriffs-, Typen- und Systembildung*) et c'est à partir de cette position qu'ils analysaient le matériau historique.³³ Le concept de « *Stadtwirtschaftspolitik* » devint un enjeu central dans ces efforts, et ce n'est certainement pas un hasard que Weber le choisit comme première

³¹ Karl Bücher, *Die Bevölkerung von Frankfurt am Main im 14. und 15. Jahrhundert*, Tübingen, 1886; Gustav Schmoller, *Die Straßburger Tucher- und Weberzunft. Urkunden und Darstellungen nebst Regesten und Glossar. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Weberei und des deutschen Gewerberechts vom 13. bis 17. Jh.*, Straßburg, 1879.

³² Pour un bilan contemporain de la recherche, voir H. Sieveking, « Die mittelalterliche Stadt », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, vol. 2, 1904, pp. 177-218 et Paul Sander, « Die geschichtliche Erforschung der stadtwirtschaftlichen Handwerksverfassung in Deutschland », in *Die Entwicklung der deutschen Volkswirtschaftslehre im 19. Jahrhundert (Festschrift Gustav Schmoller)*, Leipzig, 1908, vol. 2, pp. 1-20.

³³ Werner Sombart et Max Weber, « Erklärung », *ASSP*, vol. 44, 1917, p. 348 (en réponse à Edgar Jaffé, « Das theoretische System der kapitalistischen Wirtschaftsordnung », *ibid.*, pp. 1-18). Traduction française: Werner Sombart, Max Weber, « Déclaration », *Revue française de sociologie*, 46-4, 2005, 921 (traduit par Jean-Pierre Grossein). Voir Hinnerk Bruhns, « Lectures économiques de Max Weber », in *La Pensée*, n° 314, 1998, p. 39-55. Cf. également Hinnerk Bruhns, « Max Webers 'Grundbegriffe' im Kontext seiner wirtschaftsgeschichtlichen Forschungen », in Klaus Lichtblau (sous la direction de), *Max Webers "Grundbegriffe": Kategorien der kultur- und sozialwissenschaftlichen Forschung*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, p. 151-183.

illustration de sa méthode idéaltypique.³⁴ Il s'était intéressé depuis longtemps à la fonction économique des villes, qu'il avait déjà abordée dans sa thèse (1889) sur les sociétés commerciales dans les villes médiévales italiennes et ensuite dans les cours de «Allgemeine ('theoretische') Nationalökonomie» (Economie nationale générale (« théorique »)) qu'il avait donnés comme professeur d'économie aux Universités de Fribourg-en-Brisgau et de Heidelberg entre 1894 et 1898. Le plan détaillé de son cours de 1898 a été republié récemment.³⁵ Le § 11 s'intitule « Die Stadtwirtschaft und der Ursprung der modernen Unternehmensformen » (L'économie urbaine et l'origine des formes d'entreprises modernes) et préfigure certaines idées développées dans *Die Stadt*. Dans le premier chapitre de *Die Stadt*, Weber reprend longuement le concept de « Stadtwirtschaftspolitik » qui lui importe beaucoup plus, comme nous l'avons vu, que la casuistique des catégories ou types (ville de producteurs, de consommateurs, ville commerciale, ville de forteresse, etc.). Il était confronté au défi méthodologique de transformer ce concept banalisé en un concept idéaltypique, instrumental, tout en évitant de tomber dans le piège qui consistait à en faire un stade universel du développement économique, reproche qui fut généralement adressé à Bücher. Weber avait demandé à celui-ci de traiter la « Stadtwirtschaft » pour le *Grundriß der Sozialökonomik* dans une contribution sur les « Volkswirtschaftliche Entwicklungsstufen » (Stades d'évolution de l'économie nationale). Le texte qu'il reçut en 1913 le déçut fortement, parce qu'il ne traitait pas du tout la question sous l'aspect des « relations entre l'économie et les formes et institutions sociales », ce qui l'incita, comme il l'écrivait à son éditeur, à faire de sa propre contribution une « sociologie » pour offrir au moins un « Ersatz » partiel.³⁶

Dans la partie centrale de *Die Stadt*, l'analyse de la politique économique urbaine est insérée dans celle, plus large, des conditions d'émergence de la bourgeoisie. Ce n'est certes pas le seul fil rouge de ce texte, mais c'en est un assurément, et peut-être le principal. Car les analyses historiques et institutionnelles des villes italiennes, de Venise, du modèle si différent des villes anglaises, de la cité antique, comme celles des villes orientales, répondent toutes à la question des conditions qui favorisèrent ou retardèrent l'émergence des formes modernes de l'activité et de l'organisation économique. L'évolution particulière qu'a connue l'Angleterre avait pour conséquence « que les acteurs [*Interessenten*] économiques et politiques ne prenaient pas la commune urbaine individuelle et fermée comme point d'orientation de leur activité mais plutôt l'administration centrale, de laquelle on attendait des chances de gain écono-

³⁴ WL, pp. 191 sq. et 196 sq. ; trad. fr. (cf. *supra* note n19), pp. 172 sq. et 179 sq.

³⁵ M. Weber, *Grundriß zu den Vorlesungen über Allgemeine ('theoretische') Nationalökonomie (1898)*, Tübingen, 1990.

³⁶ Lettre du 3 novembre 1913 à Paul Siebeck (MWG II/8).

miques, des avantages sociaux, des garanties de monopole et des remèdes aux violations de leurs propres privilèges.³⁷

Weber s'intéressait à la dépendance réciproque entre politique économique urbaine et formes et institutions sociales urbaines, et à la nature des groupements politiques et des institutions urbaines.³⁸ Il consacre de longs développements à la constitution et l'administration de Venise, « un cas particulièrement pur et extrême de l'évolution de la ville gentilice » qui se caractérise par la monopolisation de tout le pouvoir sur le territoire, également sur le continent, au bénéfice de la commune et, à l'intérieur de celle-ci, au bénéfice du patriciat.³⁹ Cette analyse vise également la question de l'activité économique du groupement (ökonomisches Verbandshandeln) – ici le patriciat (*Geschlechter*) et non la commune urbaine (*Stadtgemeinde*) – et de sa base économique, constituée par la propriété foncière et non par l'activité industrielle et commerciale (*Gewerbe*).⁴⁰

Die Stadt a souvent été lu comme une vision politique de la *commune* médiévale, avec ses traits caractéristiques que Weber résume ainsi : 1. Indépendance politique, 2. Autonomie juridique de la ville en tant que telle et, à l'intérieur d'elle, des guildes et corporations, 3. Autocéphalie, 4. Pouvoir de taxation sur les citoyens, liberté de redevance et d'impôt de ceux-ci envers l'extérieur, 5. Droit de marché, police commerciale et industrielle autonome et pouvoirs de ban monopolistiques, 6. Son attitude envers les couches de non-citadins/citoyens, et d'abord : « l'opposition, au niveau de l'organisation économique, contre les formes structurelles spécifiquement extra-urbaines de nature politique, relatives aux corps sociaux (*ständisch*) et à la seigneurie foncière : marché contre oikos ». ⁴¹ Le texte inachevé *Die Stadt* constitue donc une des multiples pièces de l'interrogation de Weber sur l'origine et la signification culturelle du capitalisme moderne. Ici comme dans ses autres travaux, le débat avec Werner Sombart est présent en filigrane. La commune bourgeoise, le *Stadtbürgertum* de *Die Stadt* répond probablement aussi au livre *Der Bourgeois* (Le bourgeois) que Sombart publia en 1913, comme les multiples définitions de la ville dans le premier chapitre faisaient écho à un article de Sombart dans leur revue commune en 1907.⁴²

³⁷ MWG I/22-5, p. 169 (trad. H.B.); voir *La ville*, p. 102.

³⁸ L'idée que la ville médiévale en tant qu'institution urbaine a contribué à former l'homme économique moderne se trouve déjà chez Adam Smith. Voir Alfred Bürgin, *Zur Soziogenese der politischen Ökonomie. Wirtschaftsgeschichtliche und dogmenhistorische Betrachtungen*, 2e éd. Marburg, Metropolis, 2e éd. 1996, p. 380.

³⁹ MWG, I/22-5, p. 156.

⁴⁰ MWG, I/22-5, p. 155 et p. 148.

⁴¹ MWG, I/22-5, p. 233 sq., citation p. 245; voir *La ville*, p. 155 sq.

⁴² Werner Sombart, « Der Begriff der Stadt und das Wesen der Städtebildung », *ASSP*, vol.

IV. Ville orientale – ville occidentale

Les interprètes de *Die Stadt* se sont apparemment peu intéressés à la sociologie des religions de Weber. Pourtant, l'analyse de la ville chinoise, et dans une moindre mesure celle de l'Inde, apparaît comme un argument central dans la *Wirtschaftsethik der Weltreligionen* (Éthique économique des religions mondiales). Le lien entre ces essais de sociologie des religions et *Die Stadt*, rédigé à la même époque que la première version de « Der Konfuzianismus », est évident : la comparaison entre la ville orientale et la ville occidentale occupe une place importante dans les deux premiers chapitres de *Die Stadt*. Dans la *Wirtschaftsethik der Weltreligionen*, la ville occidentale développée dans *Die Stadt* sert de contraste et d'opposition à la ville chinoise et à la ville orientale en général. Avec cette différence essentielle : les deux villes idéaltypiques du Moyen Âge et de l'Antiquité, diamétralement opposées dans *Die Stadt*, forment ici un seul type, la « ville occidentale », et sont opposées *ensemble* à la ville orientale.

Du point de vue méthodologique, la démarche de Weber est éclairante. La réunion de deux constructions idéaltypiques opposées en une seule s'opère par le renoncement à des critères qui avaient servi auparavant à différencier ville antique et ville médiévale ; dans le cas présent il s'agit du critère de la nature des chances de gain et de celui de la nature de la politique économique des deux types de villes. Cette démarche se justifie par une modification de la problématique,⁴³ qui est maintenant conçue dans la perspective de la ville chinoise, partant de l'hypothèse que sa principale différence par rapport à la ville médiévale et à la ville antique est constituée par son caractère politique particulier. La ville chinoise est définie surtout négativement, par l'absence du statut politique autonome et particulier de ville. Elle n'était pas une commune (*Gemeinde*) et elle ne connaissait pas de bourgeoisie (*Bürgertum*) qui en tant que bourgeoisie urbaine aurait été porteuse d'une activité de groupement (*Träger eines Verbandshandelns*), d'une activité régulatrice de politique économique urbaine (*Stadtwirtschaftspolitik*).⁴⁴ L'analyse de la ville chinoise ne s'épuise évidemment pas dans ces éléments, mais ils en constituent le point central. C'est cette même perspective que Weber adopte,

25, 1907, p. 1-9 et *Der Bourgeois. Zur Geistesgeschichte des modernen Wirtschaftsmenschen*, München 1913 (trad. française : *Le Bourgeois. Contribution à l'histoire morale et intellectuelle de l'homme économique moderne*, Paris, Payot, 1926). Voir aussi W. Sombart, « Der kapitalistische Unternehmer », *ASSP*, vol. 29, 1909, p. 689-758.

⁴³ Sur la démarche de Weber, voir Michael Mann, « Max Webers Konzept der indischen Stadt », in H. Bruhns et W. Nippel (éd.), *Max Weber und die Stadt...*, *op. cit.*, p. 166 sq.

⁴⁴ *Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen. Konfuzianismus und Taoismus*, MWG I/19, p. 149 et 158 (*Confucianisme et taoïsme*, *op. cit.*, pp. 27 et 35).

dans les pages de *Die Stadt* consacrées au caractère économique des villes, quand il dit de la ville arabe qu'elle n'a jamais connu ni de gouvernement par les corporations (*Zunftregiment*), ni de groupement qui aurait fait de la ville une unité corporative.⁴⁵ Situation tout à fait typique, selon lui, pour les villes commerciales maritimes en Occident « avant la naissance de la commune [*Gemeindeverband*] ». La situation « normale » étant « que seuls les clans [*Geschlechtersippen*] et à côté d'eux éventuellement les groupements professionnels, mais non les communautés de citoyens [*Stadtbürgerschaften*] en tant que telles étaient les porteurs d'une activité de groupement ». ⁴⁶ Ignorer le lien entre *L'éthique économique des religions mondiales* et *Die Stadt* signifie simplement se priver d'une clé de lecture indispensable. Dans *Die Stadt*, l'esquisse des villes chinoise et indienne avait été intégrée dans une perspective géographique plus large. Dans les études de sociologie des religions, la ville orientale est analysée de façon beaucoup plus détaillée. Ainsi, Weber établit un lien plus qu'indirect avec sa première étude de sociologie religieuse : *Die protestantische Ethik und der 'Geist' des Kapitalismus* (1904-1905). Au reproche d'y avoir négligé la dimension matérielle du développement de l'économie moderne, Weber répond par une démarche toute différente dans ses études sur le confucianisme et l'hindouisme. L'analyse des phénomènes religieux y est précédée d'une longue analyse des « fondements sociologiques » (Chine) et du « système social » (Inde). Serait-ce dû à un hasard et sans rapport aucun avec *Die Stadt* que dans le cas et de la Chine et de l'Inde le premier regard de Weber se dirige sur le système urbain ?

Dans son « Avant-Propos » (« Vorbemerkung ») de 1920 au *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie* (Recueil d'études de sociologie des religions), Weber précisera clairement le contexte de ses recherches sur la ville :

[...] pour une histoire universelle de la culture, le problème central – d'un point de vue purement économique – *n'est pas* pour nous, en dernière analyse, le déploiement de l'activité capitaliste en tant que telle, dont seule la forme changerait : capitalisme aventurier ou commercial, ou bien capitalisme lié à la guerre, à la politique et à l'administration. Le problème concerne, au contraire, l'apparition du capitalisme d'*entreprise bourgeois*, avec son organisation du *travail libre*. Ou, exprimé dans l'optique de l'histoire de la culture, le problème central est celui de l'apparition de la *bourgeoisie* occidentale dans sa spécificité, laquelle est, à n'en pas douter, liée à l'apparition de l'organisation capitaliste du travail, sans pour autant s'identifier simplement à cette dernière. En effet, l'existence de 'bourgeois'

⁴⁵ MWG I/22-5, p. 95-98; voir *La ville*, p. 44-46.

⁴⁶ MWG I/22-5, p. 98.

[‘*Bürger*’], définis comme un corps social [*Stand*] a précédé le développement du capitalisme spécifiquement occidental. Et cela ne s’est produit qu’en Occident.⁴⁷

Si dans son analyse du système social, politique et économique chinois, Weber accorda une telle importance à la ville, c’est qu’elle était un des seuls facteurs par lesquels il croyait pouvoir expliquer l’absence d’un capitalisme moderne en Chine. Car, contrairement à ce qu’on lit souvent, Weber pensait que le capitalisme moderne aurait pu trouver en Chine un ensemble de facteurs et de conditions économiques, politiques, démographiques et également éthiques plus favorables à son développement que ceux que lui offrait la situation en Europe, où les structures féodales, les particularismes, etc., lui étaient en principe moins favorables. Partant de l’hypothèse d’un rôle particulier de la ville médiévale pour la modernisation des conduites et des institutions économiques dans ce contexte, Weber s’intéressa tout particulièrement à la ville chinoise dans la mesure où elle n’était pas un « groupement de citoyens/citadins doté d’une activité économique en tant que groupement » (*Verband von Stadtbürgern mit Verbandshandeln*) et dans la mesure où il pensa qu’elle n’avait pas favorisé l’émergence de nouvelles formes d’organisation politiques et économiques, de formes d’entreprise et de constitution en société économique (*ökonomische Vergesellschaftung*).

Le bourgeois (*Bürger*) du passage de l’« Avant-Propos » cité plus haut, avait été le produit d’une phase déterminée de l’histoire européenne, de l’« *Intermezzo* » de l’autonomie urbaine, comme dit Weber. Dans les chapitres de *Die Stadt* consacrés au Moyen Âge, Weber ne s’intéresse qu’à cette seule période, notamment sous l’aspect de son importance pour le développement du capitalisme moderne. C’est exclusivement par rapport à cette problématique qu’il construit l’idéaltyp « ville occidentale »; c’est à travers une démarche analogue qu’il en arrive à construire les idéauxtypes « ville antique » et « ville orientale ». La ville occidentale idéaltypique n’est donc en aucune façon un concept synthétique englobant la totalité des formes de villes de l’histoire européenne. Weber annonce de façon très claire, sa problématique scientifique et les principes méthodologiques qui gouvernent sa démarche. Dans *Die Stadt*, il explique ainsi la raison et la méthode de son approche comparative :

Dans la période intermédiaire,⁴⁸ [les villes] étaient à un certain degré partout des ‘communes’ avec des droits politiques propres et une politique économique

⁴⁷ Max Weber, *Sociologie des religions*, Textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein. Introduction de Jean-Claude Passeron. Paris : Gallimard, 1996, p. 500 sq.

⁴⁸ C’est-à-dire entre l’époque carolingienne et l’État moderne patrimonial où les villes n’étaient pratiquement plus que des circonscriptions administratives.

autonome. De façon comparable se déroula aussi l'évolution dans l'Antiquité. Et pourtant, ni le capitalisme moderne ni l'État moderne n'ont poussé sur le sol des villes antiques, alors que le développement urbain médiéval, bien que n'ayant pas été la seule phase préliminaire décisive ni surtout le porteur du capitalisme et de l'État modernes, n'en a pas moins été un facteur absolument déterminant de leur naissance. En dépit de toutes les similitudes externes de l'évolution, on doit ensuite constater aussi des *différences* profondes. C'est vers elles que nous nous tournerons maintenant. C'est en opposant les deux types de villes l'un à l'autre dans leurs formes caractéristiques que nous aurons la meilleure chance d'apercevoir ces différences.⁴⁹

Et plus loin il précisera :

L'intermède historique de l'autonomie des villes au cours du développement urbain au Moyen Âge fut donc déterminée par de *tout autres* circonstances que dans l'Antiquité. La ville spécifiquement antique, ses couches dominantes, son capitalisme, et les intérêts de sa démocratie montrent tous une orientation d'abord politique et militaire, et ceci d'*autant plus* que leur caractère spécifiquement antique se fait jour.⁵⁰

À la même époque où Weber rédige l'« Avant-Propos » aux études de sociologie des religions, il donne un cours d'histoire économique à l'Université de Munich (1919-1920). Ce cours a été édité en 1923, d'après des notes prises par des auditeurs, sous le titre *Wirtschaftsgeschichte. Abriß der universalen Wirtschafts- und Universalgeschichte (Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société)*. La vingtaine de pages du paragraphe 7 (« La bourgeoisie ») du quatrième chapitre (« L'épanouissement du capitalisme moderne ») se lisent comme un résumé de *Die Stadt*, et nous y retrouvons l'essentiel des idées développées dans ce texte. Le fait que Weber ait repris à cet endroit l'argument central de *Die Stadt* montre de nouveau que l'étude sur la ville s'inscrit clairement dans la problématique majeure de Weber, depuis le début du siècle : celles des conditions d'émergence du capitalisme d'entreprise. Il paraît tout à fait logique que ce paragraphe du cours d'histoire économique s'intitule « La bourgeoisie » et non « La ville », car ce qui intéressait Weber dans ce contexte, et il en était de même dans *Die Stadt*, c'était le type de ville qui avait contribué de la façon la plus efficace à la formation de la bourgeoisie urbaine de l'époque moderne.

⁴⁹ MWG I/22-5, p. 233 (trad. H.B.).

⁵⁰ MWG I/22-5, p. 272 ; voir *La ville*, p. 190 (trad. modifiée par H.B.).

* * *

Au début de *Économie et société*, c'est-à-dire dans la partie rédigée vers la fin de sa vie, Weber résumera l'évolution du capitalisme moderne en ces termes : « Le capitalisme spécifiquement moderne s'est préparé dans les groupements urbains spécifiquement occidentaux, administrés d'une manière relativement rationnelle [...]. Il s'est développé, du XVI^e au XVII^e siècle, principalement à l'intérieur des groupements politiques hollandais et anglais, à caractère d'ordre, groupements où s'affirmait la prédominance du pouvoir de la bourgeoisie et des intérêts d'acquisition. Leurs contrefaçons secondaires, déterminées dans un sens fiscal et utilitaire dans les États strictement patrimoniaux ou influencés par la féodalité et les ordres, sur le continent, aussi bien que les industries monopolistiques des Stuart ne se sont pas trouvées dans une continuité réelle avec développement capitaliste autonome ultérieur [...]. »⁵¹

Est-ce que *Die Stadt* appartient finalement à *Économie et société* ou à *L'éthique économique des religions mondiales* ? Le passage cité ci-dessus pourrait faire pencher pour la première hypothèse. Contentons-nous du fait que Weber n'a ni publié ce texte ni indiqué où il devait être publié. Dans une lettre du 11 septembre 1919, adressée à son éditeur, Weber parle d'un essai « qu'il faut encore rédiger (prêt dans la tête) sur les fondements généraux du développement particulier de l'Occident » et qui devait être inclus dans la *Wirtschaftsethik der Weltreligionen*.⁵² Dans le prospectus, rédigé par Weber lui-même, qui annoncera six semaines plus tard les *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, l'indication est plus précise : *L'éthique protestante* et *L'éthique économique des grandes religions* devaient être complétées « par une brève présentation des éthiques religieuses de l'Égypte, de la Mésopotamie et du zoroastrisme, mais surtout par une esquisse de l'évolution de la bourgeoisie européenne dans l'Antiquité et au Moyen Âge ». ⁵³ « Prêt dans la tête » pouvait dire aussi que beaucoup était déjà rédigé : dans l'étude, abandonnée au début de la guerre, que Max Weber avait consacrée à la ville et, pourrait-on peut-être ajouter, à la question de la politique économique urbaine et de l'émergence du capitalisme moderne.

⁵¹ WuG, p. 139 ; voir *Économie et Société*, vol. I, p. 321 (trad. modifiée par H.B.).

⁵² Voir MWG I/20, p. 37.

⁵³ Voir MWG I/19, p. 28.

